

Echos d'une journée de grève

Lundi 24 novembre 2014, premier jour des grèves régionales « tournantes » organisées dans le pays. Le Hainaut, ainsi que le Luxembourg, la province d'Anvers et le Limbourg devraient être plus ou moins paralysés, en réponse à l'annonce de l'accord de gouvernement.

Deux semaines après la journée de grève nationale, c'est avec encore à l'esprit la forte mobilisation et la détermination de la manifestation Bruxelloise que je me rends à Charleroi. Rendez-vous est donné à 6 h au quartier général de la CSC, boulevard Tirou. Il s'agit d'un rassemblement en front commun CSC/FGTB. Le dispatching installé là accueille les militants et prévoit de renseigner sur les différents piquets installés en ville, organisant la liaison et envoyant des renforts au besoin. Je me joins à la foule, avec dans l'idée de donner un coup de main là où c'est nécessaire, de discuter politique et de prendre part à l'effervescence d'un arrêt de travail généralisé, bien que je sois moi-même actuellement sans-emploi.

C'est l'occasion de retrouver des délégués du secteur enseignement, dont un parent d'élève que je connais, avec lesquels on discute de la situation dans les écoles. A Hublinbu, seules les maternelles sont en grève. Les classes de primaires travailleront normalement. Mais avec les petits de maternelles qui se présenteraient quand même dispersés dans les classes des grands. Ce qui promet de la pagaille. Mais nous décidons malgré tout d'envoyer nos enfants de primaire en classe, histoire qu'ils ne soient pas pénalisés. C'est l'occasion de mettre en évidence la situation ambiguë dans certaines écoles, où des directions annoncent maintenir une garderie pour les enfants présents en ce jour de grève. Et tentant d'imposer par là-même une espèce de service minimum de garderie à leurs enseignants ! Ou pas... Nous tombons d'accord avec des militants du PSL pour affirmer que dans de tels cas ce serait à la direction elle-même d'assumer cette garderie.

Une fois le café du dispatching avalé, les délégués enseignement partent de leur côté avec comme objectif d'aider les écoles « phares » à fermer. Jésuites, IND, St André. Surtout des écoles libres, l'enseignement officiel étant assez grand pour organiser ses piquets. Je retrouve alors les militants du PSL, qui m'avaient mis au courant du déroulement de la journée. Ils viennent de revenir de l'aéroport BSCA qu'ils ont été bloquer dès 4 h 30 du matin. Apparemment le blocage s'est bien passé : les deux ronds-points menant à l'aéroport sont fermés et bien occupés. Les voyageurs qui le souhaitent peuvent continuer à pied... Car si les parkings et les boutiques sont fermés, les vols se font bien. Les bagagistes sont au travail. Deux excités tenteront de forcer les barrages en voiture, l'un d'eux blessant un gréviste à la jambe. Mais à part ce point noir, qui aura des échos malheureusement répétés dans la province ce même jour, l'action est une réussite et l'aéroport restera inaccessible en voiture jusque 16 h.

Devant la CSC, des groupes de militants discutent de la journée en cours – il est 6 h du matin, mais certains sont en route depuis quelques heures déjà – mais aussi de politique, du gouvernement, de la manif du 6 novembre. Des grévistes vont et viennent des piquets qui sont installés un peu partout. Il y a de la vie. N'ayant pas encore de nouvelles d'un camarade qui doit me rejoindre de Bruxelles, je décide de partir avec les militants du PSL, rencontrés il y a quelques mois lors des manifs contre l'attaque de Gaza en Palestine. Nous partons soutenir les grévistes installés sur le site de l'AWIPH à Montignies. Une dizaine de travailleurs sont sur place, déterminés, devant l'entrée. Assez vite, contrastant avec les chasubles colorées, deux employés arrivent, pressés, tenue sombre et cartable au bras. Faisant semblant de ne rien remarquer, ils fendent le groupe et font mine de rentrer dans le bâtiment pour travailler. Mais les grévistes du site les avaient repérés et un cordon ferme et amusé s'est formé instantanément, bras serrés pour fermer le passage. « Pas possible aujourd'hui, rentrez chez vous. » Ils n'insistent pas, ils auront essayé... Mais ils ne restent pas non plus au piquet. Ils repartent vers le parking. Manifestement le groupe ici est suffisamment vigilant et organisé.

Nous partons donc en voiture vers le Delhaize de Marcinelle, où nous savons que les livraisons commencent dès 6 h 30. C'est un gros magasin, qui a été quelques jours en grève ces derniers mois contre les mesures de restructuration du groupe. L'information était passée qu'ils auraient besoin de renforts, et un groupe d'une bonne dizaine de personnes arrive sur place, principalement des gars des Jeunes FGTB, du PSL, du PC. Mais le magasin est ouvert, les gens travaillent. Pas de délégation,

personne sur le parking. Manifestement ils n'ont pas besoin de nous, le magasin restera ouvert.

Nous continuons donc de remonter la chaussée de Philippeville vers le Red Market (RM), une enseigne discount du groupe Delhaize. Là, le délégué SETCA a négocié avec le gérant la fermeture du site jusqu'à 14 h. Mais il est seul et il a demandé de l'aide au syndicat pour tenir le parking qu'il a barricadé avec des caddies. Le gérant est à l'intérieur et espère ouvrir. Le délégué est seul mais déterminé, et bientôt rejoint par une collègue d'un autre site RM, à Gosselies, qui ne fermera pas. Là le magasin est un peu plus important, et la concertation sociale mieux établie.

Après les présentations et le topo sur la situation, le gros du groupe décide de rejoindre le BULTIA à Nalinnes, un gros complexe commercial où il y aura besoin de monde également pour assurer le succès de la grève. Je reste avec deux militants FGTB sur le piquet du RM. Il fait froid, mais l'ambiance est bonne, chacun content de pouvoir agir. Nous faisons connaissance, et profitons de l'occasion pour questionner les grévistes sur la situation sociale au Red Market. Des contacts sont aussi établis avec le piquet, en face, du Leader Price. Les grévistes y ont bloqué l'entrée principale d'un cordon de caddies avec des colliers colson. Ils sont bien installés autour d'une table de camping et prennent le café en musique. Ils ont peint une dizaine de panneaux sur le thème de la grève : contre l'austérité et les différentes mesures antisociales du gouvernement Michel Ier, à destination des passants. Ils mettront de l'ambiance toute la matinée, interpellant bruyamment les passants, faisant klaxonner les camions en agitant leur drapeau rouge. Au Leader Price la gérante est entrée avec des membres de sa famille et fait tout pour préparer et ouvrir le magasin. Mais celui-ci est bien barricadé et restera fermé.

Au RM, les premiers camions de livraison arrivent, mais ils sont refoulés immédiatement par le délégué. S'il avait du promettre à son patron de les laisser entrer, il n'en est plus question, maintenant que le rapport de force s'est inversé. Vers 10 h, une voiture fait mine de foncer sur le barrage, freine au dernier moment, son conducteur nous invectivant violemment pour qu'on enlève le barrage, sans quoi il emboutira tout, car il veut rentrer chez lui. Selon le délégué, celui-ci squatte d'habitude le parking du magasin. Mais il doit se résigner face à la situation, se calme très vite et va se garer plus loin. Vers 10 h 30, nous attendons des renforts de la centrale qui doivent arriver pour nous relayer. Cela fait trois heures que nous sommes sur place et nous projetons d'aller aider le piquet de l'Intermarché qui ouvre le lundi à 13 h. Mais là-bas, personne ; le magasin est volets fermés, un cordon de caddie en travers. Manifestement la grève est totale, mais pas de piquet à soutenir, nous continuons donc vers la gare pour rencontrer les cheminots.

Une trentaine de grévistes tiennent le piquet du parking de Charleroi-Sud. Dans une ambiance bon enfant, offrant des pains saucisses. C'est l'occasion de rencontrer les grévistes de BM&S, descendus à Charleroi pour parler de leur mouvement après leur action de blocage de Thalys à la gare du Midi. Si ceux-ci apparaissent fatigués, ils sont toujours combattifs et forment un groupe compact, toujours déterminés après plus de 90 jours de grève. Alors que je fais la connaissance de Martin, un militant cheminot de la LCT qui soutient les grévistes BM&S et a fait le déplacement avec eux, nous apprenons que le gérant du RM s'est emballé. Profitant d'un moment où le piquet était déforcé, il a tenté de démonter le barrage par la force et d'ouvrir son magasin avant l'heure négociée. Craignant d'être dépassé, le délégué a appelé le dispatching pour avoir du renfort. Les militants FGTB sont déjà repartis sur place et quand j'arrive, le piquet tient bon et une dizaine de grévistes occupent la place.

La journée est manifestement une réussite. Tout au long de la journée, les échos des différents piquets se font entendre : la FAFER, Caterpillar, Ville2, l'aéroport. On rapportera que 70 % des commerces étaient fermés. Le mot va certainement se donner pour faire de la journée de grève nationale du 15 une réussite encore plus totale. Sans doute plusieurs entreprises qui n'ont pas observé d'arrêt de travail ce jour, seront prêts à se joindre au mouvement le 15 décembre.

Restons mobilisés et ne lâchons rien tant que ce gouvernement tentera de faire passer sa pilule.

Pour le retrait immédiat des mesures antisociales !

Simon. Marcinelle, le 26/11/2014